



À PIEDS D'ŒUVRES...

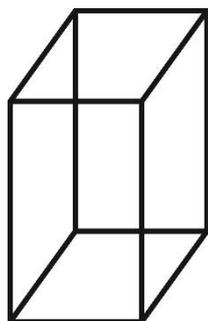
De La Criée au Musée des Beaux-arts
Parcours art contemporain et patrimoine

#6

autour de l'exposition *Pour ne pas dormir* de Jockum Nordström
à La Criée centre d'art contemporain
et les œuvres de la collection
du musée des beaux-arts de Rennes

Dossier pédagogique réalisé par :

Fabrice Anzemberg, professeur d'arts plastiques,
Yannick Louis, professeur d'histoire géographie,
conseillers relais de la DAAC pour le musée des beaux-arts et La Criée centre d'art
contemporain



La Criée centre d'art contemporain et le Musée des beaux-arts de Rennes sont des équipements culturels de la Ville de Rennes.
La Criée reçoit le soutien du ministère de la Culture – Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département Ille-et-Vilaine.
La Criée est labellisée "centre d'art contemporain d'intérêt national".
Le musée des beaux-arts de Rennes est labellisé "Musée de France".

Présentation de l'exposition

Pour ne pas dormir de Jockim Nordström

Jusqu'au 29 août 2021 à La Criée centre d'art contemporain

Figure majeure de la scène artistique suédoise, Jockum Nordström déploie depuis plus de trente ans une œuvre facétieuse, où se mêle vie quotidienne et vie rêvée, nature et architecture, abstraction et figuration. À La Criée centre d'art contemporain, il présente une sélection d'œuvres récentes : des collages, dessins et sculptures en carton.

Également musicien et illustrateur de livres pour enfants, Jockum Nordström nourrit ses œuvres de références empruntées autant aux arts populaires, à l'art brut, au jazz, au surréalisme qu'à l'architecture, la culture suédoise ou encore à l'art contemporain. Il compose ainsi des fables oniriques, dans lesquelles s'entrecroisent les mondes et les époques.

Narration et abstraction confondues

Jockum Nordström a choisi pour titre de son exposition *Pour ne pas dormir*, en référence à la chanson éponyme d'Anne Sylvestre (1977). L'artiste aime à dire qu'il compose ses œuvres « comme il joue de la musique », en mêlant narration et improvisation.

Il y a chez Jockum Nordström un intérêt pour les formes et les couleurs brutes autant que pour les histoires, réelles ou imaginaires.

Pour composer ses collages, il découpe différentes formes, sur lesquelles il dessine et peint des figures à l'encre et à l'aquarelle. Il prépare à l'avance des papiers de différentes provenances, de France, de Chine ou du Japon, qu'il colore uniformément ou par bandes. Dans son atelier, l'artiste a des boîtes remplies de ces découpes dans lesquelles il puise au gré de ses compositions. Avec la vitalité et la spontanéité d'un jazzman, il agence ensuite ses différents éléments en jouant sur la polyphonie de ses sujets.

Ses collages associent différentes scènes de la vie quotidienne, des éléments de la nature et de l'architecture. Jockum Nordström télescope les époques et les genres : des personnages en costumes côtoient des fourmis musiciennes, comme dans les fables ou les dessins animés. Certaines représentations renvoient aux arts populaires suédois¹ mais aussi à l'histoire de l'art, de Cranach l'Ancien aux artistes bruts James Castel ou Henry Darger², jusqu'à l'abstraction géométrique des années 1960. Jockum Nordström défie et défait ainsi les catégories : derrière l'apparente naïveté du trait et du geste, on découvre une grande attention portée à la composition, à l'équilibre entre les formes et les couleurs.

Les collages présentés ici ont des tonalités terreuses, proches de la nature : des verts, des jaunes salis, des gris, des bruns dilués, des bleus passés, rehaussés ici ou là d'éclats de couleurs plus profondes, plus saturées, tout en restant dans la même gamme chromatique.

¹ À Stockholm, où réside Jockum Nordström, le Musée nordique est consacré aux arts et traditions scandinaves. Ses expositions présentent des maisons et intérieurs, des textiles, du mobilier, des maisons de poupées et des artefacts du peuple Sami.

² Ses diverses inspirations sont documentées sur correspondances.la-criee.org

Que ce soit dans ses collages, ses dessins ou ses sculptures, Jockum Nordström laisse volontairement apparaître les traces des étapes successives, comme des marqueurs du temps qui passe. Le trait est parfois gommé, les papiers vieillis ou retournés.

À la croisée des mondes

L'un des grands intérêts de l'artiste est l'architecture. Sa fascination, qui s'étend jusqu'aux intérieurs et au mobilier, se retrouve à la fois dans ses œuvres en deux et trois dimensions.

À La Criée, Jockum Nordström présente une série de sculptures géométriques et fragiles, réalisées en papier, cartons recyclés et boîtes d'allumettes.

Les grands ensembles sont liés au décor de son enfance en banlieue de Stockholm, à l'époque de la construction des espaces d'habitation collectifs. En 1965, le gouvernement suédois a lancé le « programme million », grand projet de construction d'un million de nouveaux logements en dix ans. Des banlieues-dortoirs sortirent de terre en un temps record, avec une optique fonctionnaliste, mais dont la qualité et la conception se sont avérées secondaires. Par des gestes simples, Jockum Nordström souligne à la fois la rigidité de ces barres d'immeubles, régulières et uniformes, mais aussi leurs imperfections. L'artiste joue sur les forces contraires, entre compositions géométriques et bricolage, tout en témoignant, dans le choix des titres, de la familiarité et de l'attachement à ses lieux (*Maison mon amie, École élémentaire, Qui n'est qu'amour*).

À ces grands ensembles, Jockum Nordström associe des sculptures en équilibre réalisées avec des anciennes boîtes d'allumettes collées et peintes. Il inclue ainsi une dimension vernaculaire, passée et contemporaine, dans ses références à l'architecture. Leurs titres évoquent avec une douce ironie les modes de vie de la bourgeoisie, mais aussi la poésie et la littérature, comme par exemple *Costume, Derrière des serrures et des barreaux* ou *Une nuit de sommeil*.

Au cœur de cette installation, la sculpture intitulée *Sans lanterne* rappelle quant à elle les petites maisons secondaires des îles suédoises. Jockum Nordström séjourne régulièrement dans l'une d'elle, éveillant alors son attention à la nature. Ces maisons, tout comme les habitats collectifs, font partie pour l'artiste de « la scénographie de sa vie ».

Enfant, Jockum Nordström se demandait ce qui pouvait bien se cacher derrière les grandes façades de ces immeubles de banlieue. À La Criée, il offre au visiteur la possibilité de découvrir l'envers de ces décors, au sens propre dans l'espace d'exposition, et au sens figuré, dans ses dessins. De petits formats, ceux-ci rappellent également l'intérêt de Jockum Nordström pour la bande dessinée. Chacun de ses dessins raconte une scène, une histoire, comme dans un story-board. L'artiste y représente des scènes de la vie quotidienne, dans des espaces intérieurs ou dans la rue. Ces œuvres abordent le rapport au monde urbain, mais aussi les codes et conformismes d'une société bourgeoise des « temps modernes » avec ses concerts de musique classique, ses costumes, ses fantasmes sexuels ou ses rapports de force.

Jockum Nordström est un conteur. Ses œuvres mêlent les registres du merveilleux, de l'absurde, du burlesque ou de l'érotisme. Entre bricolage et architecture moderniste, compositions géométriques ou fantaisistes, il fabrique des mondes étranges et décalés où les logiques du temps et de l'espace sont suspendues. À la fois naïves et érudites, descriptives et énigmatiques, ses œuvres relèvent d'une évidence et d'une liberté réjouissantes.

Prolongements pédagogiques

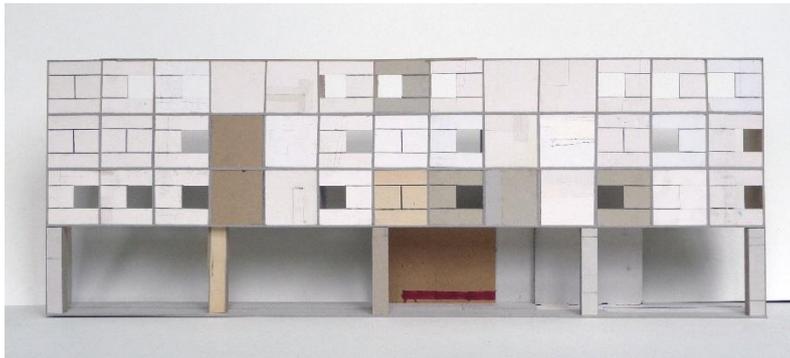
de La Criée au musée des beaux-arts

Par M. Yannick Louis, professeur d'histoire

Parmi ses nombreuses sources d'inspiration, Jockum Nordström cite en particulier la musique - qu'il pratique - et la poésie ainsi que l'**architecture**, puisque son regard sur l'espace urbain de la ville de Stockholm, en particulier sa banlieue dans laquelle il a grandi, a nourri ses dessins ou ses sculptures aux formes tout à la fois géométriques et fragiles, parfois réalisées avec des matériaux inattendus.



Jockum Nordström, *Bak rigel och bås*, 2012 [Derrière des serrures et des barreaux]
crayon et aquarelle sur boîtes d'allumettes, carton et papier



Jockum Nordström, *Scuola Elementare*, 2008 [L'école élémentaire]
32,6 × 91 × 10,4 cm, crayon et aquarelle sur carton et papier

Les sources d'inspiration de l'artiste Jockum Nordström permettent de prolonger la visite au musée des beaux-arts, à travers les œuvres de deux artistes : Robert Jacobsen, sculpteur nordique et Adolphe Cieslarczyk, peintre, sculpteur et graveur d'origine polonaise.

La sculpture abstraite permet d'aborder l'abstraction mais également l'équilibre, l'organisation des formes, les vides et les pleins, le mouvement (exprimé ou réel avec l'art cinétique...).

La variété des matériaux (anciens ou plus récents, nobles ou récupérés...) aux propriétés esthétiques et mécaniques particulières et les techniques d'assemblage ou de production (imprimante 3D) peuvent être abordées avec les élèves à travers les œuvres retenues.

Robert Jacobsen (1912-1947)

Hommage à Léon Degand, 1958

fer, 69 x 55 x 32 cm

Achat en 1983 ; inv. 1983.6.1

[Léon Degand (alias de Frédéric-Léon Noël, né le 19 décembre 1907 à Gand et mort le 16 avril 1958 à Paris) est un critique et historien de l'art qui a défendu l'art abstrait.]



Robert Jacobsen naît le 14 juin 1912 à Copenhague et s'installe à Paris en 1947.

Autodidacte étranger à toute académie, il apprend dans la confrontation au matériau (le bois et la pierre, puis le fer à partir de 1947).

Il découvre, dans l'après-guerre, le constructivisme, Jean Arp, Giacometti mais également des peintres qui l'influenceront : Paul Klee, Alberto Magnelli chez lequel il apprécie la paradoxale alliance de la rigueur et de la liberté, Richard Mortensen qui l'introduit dans le cercle des artistes de la galerie Denise René.

En 1966, Robert Jacobsen reçoit le grand prix de sculpture à la Biennale de Venise.

Le matériau brut est ici du métal martelé, forgé et soudé

Selon Robert Jacobsen, c'est la matière qui doit révéler l'espace ; en effet, dès que le spectateur se déplace autour de l'œuvre, elle entre en mouvement et les angles, les formes circulaires, les pleins et les vides se conjuguent dans une harmonie insoupçonnée.

Approches pédagogiques :

Observation statique :

Cette sculpture est installée sur un support en bois peint en blanc. Repose-t-elle sur un socle ?

Le matériau vous semble-t-il noble ?

Quelle est la technique d'assemblage utilisée par l'artiste ?

Remarquez la place importante du vide. Mais s'agit-il vraiment de « vide » ?

Repérer les formes géométriques que vous pouvez identifier.

Repérer les lignes horizontales et verticales.

L'impression dominante : stabilité ? Instabilité ? Équilibre ou déséquilibre ? Mouvement ? (Argumentez).

Observation en mouvement :

Déplacez-vous pour faire le tour de la sculpture : est-elle toujours aussi statique ?

Déplacez-vous en contournant dans l'autre sens : le mouvement est-il le même ?

Ce n'est que plus tard que cet artiste adoptera la polychromie ; pouvez-vous imaginer des couleurs pour cette sculpture ?



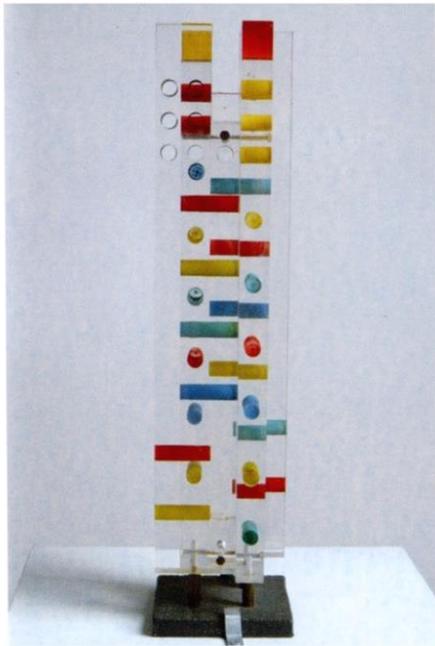
Adolphe Cieslarczyk (Düsseldorf, 1916)

Herbin, 1959.

Plexiplas peint, 35 x 9 cm

Don de la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Rennes, 2016

Inv. 2016.12.1



La notice d'œuvre de Laurence Imbernon, conservatrice du patrimoine, présente ainsi Adolphe Cieslarczyk et la sculpture :

Adolphe Cieslarczyk est né Allemagne en 1916 de parents polonais. Sa famille s'installe en France à Pont-à-Mousson en 1923 et il prendra la nationalité française en 1932. Il entre à l'École des Beaux-Arts de Nancy, où il suit l'enseignement de Victor Prouvé, maître de l'Art Nouveau à l'esprit exigeant mais ouvert. Il poursuit ensuite ses études aux Beaux-Arts de Paris en 1930. Ajusteur dans la métallurgie à l'usine Saint-Gobain, Cieslarczyk est aussi peintre et graveur. Il développe à la fin des années 1940 un art qui évolue depuis une figuration teintée de cubisme vers une abstraction géométrique marquée. Encouragée par Jacques Villon, sa peinture devient tout à fait abstraite en 1948. Dans les années 1950, il s'oriente vers la sculpture, utilisant des matériaux aussi divers que

le bois, le métal, le marbre et bientôt le plexiglas. Il participe au salon des réalités nouvelles dès 1951 où il noue des relations amicales avec Auguste Herbin et Georges Folmer. En 1956, Colette Allendy lui consacre une première rétrospective dans sa galerie parisienne.

Herbin, sculpture de type constructiviste réalisée en plexiglas, est un hommage à son ami Auguste Herbin (1882-1960). À Michel Seuphor, qui rédigeait son dictionnaire sur la sculpture abstraite en 1959, il confiait combien ce matériau *donne la possibilité de projeter dans l'espace des surfaces colorées n'ayant aucun support que sa parfaite transparence*. En 1961, il participe à l'aventure du groupe Mesure avec Georges Folmer, Jean Gorin, Francis Pellerin, Pierre Marin Guéret, Marcelle Cahn, Martha Boto, Aurélie Nemours et Luc Peire. La première exposition du groupe a lieu en mars 1961 à Rennes dans les salles et dans le patio du Musée des beaux-arts tandis que sont présentées deux œuvres, l'une de François Kupka, la seconde de Jean Hélion.

Approches pédagogiques :

Le matériau

L'appellation "Plexiglas" est déposée en 1933 en Allemagne. Ce matériau qui se révèle plus résistant et meilleur conducteur de la lumière que le verre sera d'abord utilisé par l'armement (nez des bombardiers américains B17 par exemple) ou l'aérospatial (les casques de l'équipage de la mission Apollo) ou encore par la médecine, aujourd'hui les télécommunications (fibre optique).

Dans les années 1960, l'art s'empare de ce nouveau matériau ; Adolphe Cieslarczyk fait figure de précurseur.

Étude de l'œuvre :

Le Plexiglas récusant le volume et l'inertie de la masse obscure, abolit la frontière entre l'espace intérieur et extérieur : l'œuvre s'ouvre à tous et distribue dans l'espace environnant les éclats diffractés de la lumière colorée. Les aspects de la structure, selon l'angle et la lumière sous lesquels elle est perçue, varient dans l'espace et dans le temps.

Domitille d'Orgeval, *Abstraction, création, art concret, art non figuratif. Réalités nouvelles de 1946 à 1965*, Paris, Galerie Drouart, novembre 2008, pp. 28-29

Quelles sont les propriétés du plexiglas selon Domitille d'Orgeval ?

La sculpture d'Adolphe Cieslarczyk présentée ici vous semble-t-elle confirmer ces propriétés ?

Les couleurs et les formes :

Que peut-on dire du choix des couleurs des éléments « enfermés » dans le bloc de plexiglas ?

Description des formes, de l'organisation des éléments dans la masse ;

La disposition des différents éléments vous semble-t-elle aléatoire ? (Argumentez votre réponse).

Interprétation (libre !) :

Faut-il selon vous associer cette sculpture à l'architecture ? Ou s'agit-il d'un univers purement imaginaire ? Autre interprétation ?

Ressources

Pour prolonger la visite de l'exposition *Pour ne pas dormir* de Jockum Nordström :

- des ressources pédagogiques sont disponibles sur le blog Correspondances de La Criée centre d'art contemporain :

<https://correspondances.la-creee.org/event/pour-ne-pas-dormir/?section=42>

Chaque image renvoie à un article :

- Biographie de l'artiste Jockum Nordström
- Bibliographie
- Abécédaire autour de l'exposition
- Jockum Nordström et l'architecture moderniste
- La peinture abstraite suédoise
- L'art brut

Enseignants, vous pouvez contribuer à alimenter ces ressources sur le blog en adressant vos articles, liens et références au service des publics de La Criée.

- des vues de l'exposition sont disponibles sur le site internet de La Criée :

<https://www.la-creee.org/fr/jockum-nordstrom/>

- un texte de Pierre Ruault sur l'exposition publié par Point Contemporain à découvrir :

<http://pointcontemporain.com/en-direct-exposition-jockum-nodstrom-pour-ne-pas-dormir/>

- un Podcast d'une interview en anglais donné par Jockum Nodström en mars 2020 à écouter :

<https://podcasts.apple.com/us/podcast/mamma-andersson-and-jockum-nordstr%C3%B6m/id1400997563?i=1000469413499>

- une interview en vidéo de Jockum Nordström à l'occasion de son exposition *Tout ce que j'ai appris puis oublier à nouveau* au musée du LAM à Lille en 2013

<https://vimeo.com/72478532>

- le dossier pédagogique de l'exposition *Tout ce que j'ai appris puis oublier à nouveau* au musée du LAM à Lille en 2013 :

<https://www.musee-lam.fr/sites/default/files/2019-01/DossierPedagogiqueJockumNordstrom.pdf>

Contacts et informations

Service des publics La Criée centre d'art contemporain

Carole Brulard, responsable du service des publics
c.brulard@ville-rennes.fr
T. 02 23 62 25 11

Amandine Braud, médiatrice culturelle
a.braud@ville-rennes.fr
T. 02 23 62 25 12

Pôle Visiteurs Musée des beaux-arts de Rennes

Stéphanie Bardel, responsable du pôle visiteurs
s.bardel@ville-rennes.fr

Médiatrices culturelles :

Charlotte Ciret : c.ciret@ville-rennes.fr

Anne-Sophie Guerrier : as.guerrier@ville-rennes.fr

Odile Hays : o.hays@ville-rennes.fr

Carole Marsac : c.marsac@ville-rennes.fr

Lucie Baumann : l.baumann@ville-rennes.fr